

Nancy, ce 9 décembre 1907.

73

Bon lieu de ami,

Nous sommes tout émus de la
nouvelle que nous apporte votre lettre
et nous partageons bien sympathiquement
les pénibles impressions que vous cause la
perspective si prochaine de cette épreuve
que doit subir Madame Galichet. Il
s'agit sans doute d'une intervention
chirurgicale assez simple et ne présentant
aucun caractère de gravité. Mais
l'appéhension de ces sortes de choses
est, par elle-même, très-douloureuse.
Et nous serons fort soulagés d'apprendre

l'instant que le moment critique est
passé et que vous avez tous recouvré
la tranquillité d'âme avec laquelle
la vie est si dure.

Hélas! Les malheureuses questions
de santé récemment trop souvent débattues
toutes nos illusions d'optimisme. Elle
n'a rien d'étonnant des maux, car le
nombre de sujets augmente notablement le
coefficient des risques. Quoiqu'il en soit,
nos commères se être un peu inquiètes
de l'état de notre seconde fille, qui
vient d'avoir 9 ans, est toujours restée
déliée, mais paraît depuis plusieurs
semaines, engagé dans un état d'anémie
que la diphtérie favorise et nous

impression défavorablement les médecins
n'ont indiqué comme unique que la
usage des cités, qui a ce lieu sans délai;
mais on peut donner avec la vitalité.
Nous nous demandons, faute de lumières
précises, s'il n'y aurait pas lieu de tenter
pour cette enfant, un sang nat de Christ,
en lui ménageant un régime à la main ou
dans une bonne station d'eau. Mais tout
cela n'est pas facile à organiser à cette
époque. Et surtout les conseils ont bien incertain
de croire que nous attendons encore avant
de perdre un parti difficile à saisir.

À la demande que vous m'adressiez,
touchant le compte rendu du lieu de l'été,
voici ma réponse à votre famille. N'ayant que
des livres limités avec toute la bibliothèque
familiale à ma portée, tant par correspondance

et visites volontaires qu'à domicile et
ayant un peu gaspillé mon temps libre
de ces dernières années en petites besognes
sans grand intérêt et de résultat médiocre,
j'ai résolu, depuis la dernière fois, de ne
croquer exclusivement à un travail plus
important, qui peut être si nécessaire pour
à moi à long mais qui, s'il aboutissait
pourrait, je l'espère, avoir quelque utilité. Mais,
pour tenter la chose, j'ai dû me résoudre à
tous ces petits travaux qui rongent incessamment le soi-
ci est sans dire que j'ai mes lois. peu de jours
à entreprendre un compte rendu quelconque. Et
toutefois, il s'agit de chose être agréable et
que l'on peut se contenter de quelques lignes
d'annoncer sans aucune prétention littéraire ou critique,
j'aurais à défaut d'une plume plus libérale,
trouvé, d'ici quelques années, les instants nécessaires
pour lire ce livre et le résumer. Mais le livre
est mieux que cela et j'espère que mes travaux en même

Avec nos pensées et nos vœux les
sympathiques, j'ai mes vœux ma fidèle amitié
F. Gery